



DR LAURENT VERCUEIL

**LA BELLE AU BOIS
DORT-ELLE
VRAIMENT ?**

**NEUROPHYSIOLOGIE
DES CONTES DE FÉES**

**LA BELLE
AU BOIS
DORT-ELLE
VRAIMENT?**

Dr LAURENT VERCUEIL

**LA BELLE
AU BOIS
DORT-ELLE
VRAIMENT?**

**NEUROPHYSIOLOGIE
DES CONTES DE FÉES**

humen**Sciences**



Prolongez l'expérience avec la newsletter de Cogito
sur www.humensciences.com

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ISBN: 978-2-3793-1162-8

Dépôt légal: janvier 2020

© Éditions humenSciences / Humensis, 2020
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris
Tél. : 01 55 42 84 00
www.humensciences.com

SOMMAIRE

PRÉLUDE.....	11
1. LE MERVEILLEUX	17
2. LES SORTS.....	39
La Belle au bois dort-elle vraiment ?	43
Pourquoi le cauchemar nous coupe-t-il le souffle ?	62
De quoi le possédé est-il la possession ?	71
Les zombies sont-ils encore eux-mêmes ?	85
Peut-on bouger après sa mort ?	101
Pourquoi l'adolescent évalue-t-il mal les risques qu'il prend ?	106
3. LES PERSONNAGES.....	121
D'où vient le tapage des lutins domestiques ?	126
Le loup-garou, un humain trop humain ?	137
Esprit, es-tu là ?	149
Comment les elfes ont-ils inspiré le mystérieux Dr Williams ?	163
Le cerveau d'une sorcière est-il spécial ?	176
4. À REBOURS	187
POSTLUDE	201
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	207
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	217
REMERCIEMENTS.....	221

*À mes parents,
Reine et Roi de mes contes.*

*À mes grands-parents,
Les Merveilleux.*

« Nothing is too wonderful to be true if it be consistent with the laws of nature. »

MICHAEL FARADAY (1791-1867)

(Rien n'est trop merveilleux pour être vrai,
si c'est compatible avec les lois de la nature.)

PRÉLUDE

– Une neurophysiologie des contes de fées? –

Il était une fois un conte.

Prenez un conte aux origines obscures, lointaines, un conte dont les racines se perdent dans la nuit des temps, un conte qui a circulé à travers les âges, de bouche à oreille, et aussi de l'oreille à la bouche, en passant par le cerveau, un conte avec ses variations, ses déformations, ses accidents, un conte qui aura vécu mille et une vies jusqu'à nous.

Prenez ce conte : on y trouve des personnages, bien sûr, des gens comme vous et moi. Ils sont princes et princesses, gueux et sorcières, misérables ou favorisés par le doigt de la fortune. D'autres encore sont différents. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas *comme nous*, ils ont cette dissemblance qui les distingue, qui les rend remarquables à nos yeux. Cette différence est précisément ce qui les identifie comme personnages de conte : des traits physiques (ils sont immenses ou minuscules, par exemple) et comportementaux (ils font telle ou telle chose). Ils ne sont pas *comme tout le monde*. Cette disparité nous saisit car elle s'éloigne des régularités de notre monde habituel.

Car le conte fait survenir l'extraordinaire, l'inattendu, l'imprévu. Les géants et les nains (entre autres) peuplent un monde où tout peut arriver. Aussi, même les plus ordinaires des personnages peuvent être les sujets de transformations

LA BELLE AU BOIS DORT-ELLE VRAIMENT ?

radicales : ce sont les effets des sorts. Des sorts et des personnages extraordinaires : c'est le merveilleux.

Merveilleux, du latin *mirabilia* : qui suscite l'étonnement, l'admiration. Le monde du merveilleux est « surnaturel », car il nous extrait d'un monde familier, que nous qualifions de « naturel ».

Mais notre conte ne délivre pas de message. Fou serait celui qui chercherait à le comprendre. Non, notre conte décrit un monde où survient l'inattendu, sous la forme d'un personnage doté de caractéristiques spéciales ou qui est le sujet d'une métamorphose soudaine.

C'est à ce surgissement imprévu, à l'étonnement suscité chez la lectrice, le lecteur, chez l'auditrice ou l'auditeur, que ce livre s'intéresse. De quoi parle-t-on, dans ce conte ? Et surtout, de qui est-il question ? Et si ce *surnaturel* relevait seulement d'un *naturel* rare ?

Car, par le choix de ce sous-titre, « Neurophysiologie des contes de fées », on ne peut manquer d'être interpellé. Cela réclame un brin d'explication préalable, au-delà du clin d'œil appuyé à un antécédent fameux : des disciplines ont déjà entrepris une lecture orientée des contes populaires...

Car il faut en avertir la lectrice, le lecteur : ce livre ne propose aucune *clé* de lecture des contes et il serait vain d'y chercher le déchiffrement d'une symbolique cachée, ou la traduction en préoccupations contemporaines des récits anciens, probablement millénaires, pas davantage qu'une transposition à fin éducative, ou édifiante. Ainsi, on pourrait distinguer deux voies principales de lecture *savante*, ou *éclairée*, des contes : la lecture qui recherche un message dans le conte et celle qui tente de déchiffrer le monde qui y est sous-jacent. La première

PRÉLUDE

lecture est aventureuse, risquée et nécessairement spéculative et interprétative. La seconde est moins ambitieuse, mais donne moins cours à une élaboration gratuite. Aussi, folkloristes, philologues et ethnologues qui se sont penchés sur les contes se sont-ils emparés du corpus pour y traquer les indices de la vie populaire d'autrefois.

Alors, le chemin que nous allons suivre se rapproche, humblement, de ce second type de lecture, puisqu'il s'agit désormais de prendre le conte à la lettre. C'est-à-dire de regarder avec beaucoup d'attention ce qui est décrit : le type d'événement qui touche un personnage, les traits physiques et comportementaux qui en affectent d'autres. Et de voir si, dans les sorts qui sont jetés, ou chez les personnages extraordinaires qui interviennent, il est possible de trouver les indices d'une réalité trop déconcertante pour les esprits d'autrefois, une réalité qui aurait été recomposée en récit faisant intervenir le merveilleux. Le merveilleux mobilisé pour sauver le réel de l'époque préscientifique, préclinique.

Car ce qui interroge, ce qui étonne, ce qui est remarquable, a toujours réclamé une explication. Et longtemps, l'explication la plus immédiate fut trouvée dans le surnaturel. Longtemps, c'est-à-dire avant que la science, et pour ce qui va nous intéresser ici, la science médicale puis neurologique, ne comprenne pourquoi le comportement d'un sujet peut s'altérer soudainement, apparemment sans cause, ou pourquoi le langage va produire des mots que personne ne connaît, pourquoi une force surhumaine peut être développée sans contrôle, pourquoi le sommeil peut surgir brutalement et plonger une personne dans une inconscience durable, etc.

LA BELLE AU BOIS DORT-ELLE VRAIMENT ?

Ainsi, nous irons chercher nos personnages bien au-delà du seul registre des contes de fées. Car ce qui nous intéresse plus largement, c'est comment l'imaginaire a pu se saisir de cas cliniques pour les intégrer dans des récits qui ont survécu dans la tradition orale, jusqu'à ce qu'ils soient fixés par écrit ou sur pellicule. En élargissant encore la focale : comment un trouble neurologique a pu conduire à l'édification de figures stéréotypées, d'archétypes (zombies, possédés, fantômes...) qui trouvent encore aujourd'hui toute leur place dans un imaginaire vivace, comme en témoigne la vogue de certaines séries, ainsi que les romans du domaine de la *fantasy* (Harry Potter, le sorcier, et les sociétés adolescentes de vampires).

On le voit bien : le sujet des « contes de fées » est entendu dans ce livre jusqu'à englober l'ensemble du domaine du « merveilleux » des contes populaires. Tout ce qui va engendrer un monde échappant aux lois de la physique commune, de la physiologie naturelle. Ainsi, le corpus de textes sur lequel nous allons appliquer notre méthode est ce monde flou, fantastique et incroyable, qui irrigue la culture populaire et lui fournit les outils pour enchanter le présent. Ou ce qui a été le présent, il y a fort longtemps...

Pourquoi ce livre ? Tout d'abord, pour se saisir du prétexte de parler, avec toute la passion qu'il mérite, de notre cerveau, de son fonctionnement et de ses troubles, ainsi que de la façon dont les seconds éclairent le premier. Mais aussi, et j'y tiens en tant que médecin, en manière d'hommage pour des personnes, femmes et hommes, enfants parfois, qui vécurent il y a bien longtemps, en un temps où leurs affections, leurs maladies, ces façons si particulières d'être au monde, n'ont pas rencontré

PRÉLUDE

d'explications médicale et scientifique, faute de connaissances adéquates. Leurs existences ont dû être singulièrement difficiles ; elles ont été menacées à cause même des différences qui les distinguaient aux yeux de tous. Que des récits fantastiques se soient saisis d'elles n'a certainement pas dû constituer une consolation à la hauteur de leurs souffrances. De nos jours, les personnes touchées par les maladies dont il sera question dans ce livre n'en sont pas moins affectées. Mais du moins est-il possible de tenter de les soulager, en cherchant à comprendre leur mal, en leur prodiguant des soins qui étaient inaccessibles, hier encore. Et, à travers la longue portée du temps, j'aime à penser à une forme de fraternité liant celles et ceux d'hier et d'aujourd'hui, qui font la même expérience de la maladie, dans deux contextes et surtout deux lectures différentes selon la culture. Parce que le monde a évolué mais que nous sommes restés les mêmes, avec nos maux inchangés.

1

LE MERVEILLEUX

« Il est déjà très mystérieux que deux et deux fassent quatre. »

AUGUSTE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM,
L'intersigne, 1893

L'Homme a-t-il vraiment existé ?

L'être humain a disparu de la Terre.

Sa trace même est perdue.

Aussi, la civilisation canine s'est-elle développée avec l'aide précieuse des robots qui leur servent de mains. Et les chiens, désormais doués de langage, aiment à se rassembler pour des veillées où se racontent des histoires qui évoquent l'ancien temps. Dans ces contes, il est question d'une créature étrange, nommée « l'homme », comme un personnage central auquel les chiens paraissent bizarrement (et un peu désagréablement) inféodés. Aussi, penchés sur le corpus des contes, les plus érudits parmi les chiens s'interrogent-ils sur l'existence réelle de cette créature étrange :

LA BELLE AU BOIS DORT-ELLE VRAIMENT ?

« La question primordiale, bien sûr, consiste à demander si l'homme a existé. Pour l'heure, faute de preuve concluante, on s'accorde à répondre par la négative : l'homme, tel qu'il est dépeint dans la légende, est une invention de la tradition populaire. »

Nous sommes dans le fameux roman de science-fiction de Clifford D. Simak, *Demain les chiens*, vous l'aviez peut-être deviné. Aujourd'hui, nous savons bien, nous, que les Hommes existent. Qu'ils ont existé, et qu'ils existeront encore – au moins un certain temps, pour ne pas s'aventurer trop loin dans le futur à cet égard... Néanmoins, la « question primordiale » que se posent les chiens, dans leur collecte d'une sorte d'anthologie des légendes et mythes d'autrefois, est révélatrice : la civilisation canine a remplacé l'espèce humaine depuis si longtemps que les chiens en viennent à douter de son existence. Ne demeurent désormais que les contes, cette « tradition populaire de transmission orale » que le livre de Simak se charge de restituer *via* l'écrit. Mais ces récits n'ont-ils pas « un sens caché », comme le suggère notre éditeur canin, un chien particulièrement perspicace, dans sa préface ? Oui, derrière le conte, une vérité ne se maquille-t-elle pas ?

Ce sens obscur du conte n'est-il pas précisément celui que nous soupçonnons, nous, lecteurs humains : que les Hommes ont réellement existé et que ces mythes représentent bien leur Histoire véritable, avec un grand H, le récit de leur disparition ? Dès lors, la clé de notre lecture du livre de Simak, prétendument rédigé par un chien doutant de l'existence de l'Homme, vient de ce que nous ne pouvons pas douter d'exister, nous, puisque nous sommes en train de lire. Je lis, donc je suis.